Œuvres complètes
de Balzac

Tome 22
Œuvres diverses

HONORÉ DE BALZAC

Œuvres diverses

2.

Club de l'Honnête homme

C by Club de l'Honnête homme, Paris, 1956.

此为试读，需要完整PDF请访问：www.ertongbook.co

Édition nouvelle
établie par la Société
des Études Balzaciennes
accompagnée de
fragments inédits,
de notices
historiques et critiques
et d'images
contemporaines

Vie de Molière

Vie de La Fontaine

Souvenirs d'un paria

Articles parus dans
La Silhouette
La Mode
et *Le Voleur*

Articles parus dans
La Caricature

La Comédie du Diable

Lettres sur Paris

Les Deux Amis

VIE DE MOLIÈRE

VIE DE LA FONTAINE

此为试读，需要完整PDF请访问：www.ertongbook.co

Nous donnons ci-dessous les notices écrites par Balzac pour l'édition de Molière en un volume in-8° en petits caractères dits « mignonne », sur deux colonnes, et pour l'édition de La Fontaine dans la même présentation entreprises d'abord par Delongchamps et Urbain Canel et poursuivies par Balzac seul sous son propre nom.

Les deux volumes devaient être tirés à 3 000 exemplaires sur cavalier vélin des fabriques Montgolfier d'Annonay et illustrés de 30 vignettes dessinées par Deveria et gravées par Thompson. Le Molière *fut annoncé dans la* Bibliographie de la France *du 23 avril 1825 et l'annonce du* La Fontaine *parut le 14 mai 1825* [1].

Balzac constitua une société en avril 1825 avec Urbain Canel, le Dr Caron et M. Benet de Montcarville pour l'exploitation

1. Œuvres complètes de Molière, *ornées de 30 vignettes dessinées par Deveria et gravées par Thompson. Delongchamps, Urbain Canel, Baudouin Frères... Paris, 1826. Prospectus et spécimens enregistrés dans la* Bibliographie de la France *du 23 avril 1825 sous le n° 2123 annonçant la publication en quatre livraisons. Ces livraisons parurent les 28 mai, 10 septembre, 5 novembre et 31 décembre 1825.* Œuvres complètes de La Fontaine, *ornées de 30 vignettes dessinées par Deveria et gravées par Thompson, Paris, A. Sautelet, 1826. Au verso du faux-titre: H. Balzac, éditeur-propriétaire, rue des Marais-Saint-Germain, n° 17. Selon une communication de Lovenjoul à G. Vicaire, les couvertures — rarissimes — portent la double adresse: Paris, H. Balzac, éditeur-propriétaire, rue des Marais, n° 17, A. Sautelet et Cie, place de la Bourse, 1826. Prospectus et spécimens dans la* Bibliographie de la France *du 14 mai 1825 sous le n° 2799, à paraître en huit livraisons chez Urbain Canel et Baudouin Frères. Les livraisons paraissent du 4 juin 1825 au 5 avril 1826, les six premières annoncées sous les noms d'Urbain Canel et Baudouin Frères, les deux dernières, septième et huitième sous la mention: A Paris, chez H. Balzac, rue des Marais, faubourg Saint-Germain, n° 17; chez Sautelet.*

du La Fontaine, *société qui fut dissoute le 1er mai 1826, Canel et consorts faisant cession de leurs parts à Balzac pour l'indemniser des frais engagés par lui. D'autre part, en ce qui concerne le* Molière, *Balzac passa avec Urbain Canel le 14 avril 1825 un traité par lequel il se substituait au libraire Delongchamps, premier associé d'Urbain Canel dans cette affaire, et en partageait les profits et les risques avec Urbain Canel.*

La publication du La Fontaine *et du* Molière *devait être suivie d'un* Racine *et d'un* Corneille *qui ne furent jamais entrepris, Balzac ayant engagé plus de 18 000 francs sans succès dans les deux premières opérations.*

C'est à propos de l'illustration du La Fontaine *que Balzac se rendit à Alençon en avril 1825 pour y signer un traité avec le graveur Godard.*

La notice écrite par Balzac est présentée sous le titre Vie de Molière *et non signée; elle occupe quatre pages numérotées en chiffres romains en tête de l'édition.*

La notice sur La Fontaine est présentée sous le titre Notice sur la vie de La Fontaine *par H. Balzac; elle occupe huit pages numérotées en chiffres romains en tête de l'édition.*

Selon Laure Surville[1], *on ne vendit qu'une vingtaine d'exemplaires du* Molière *et du* La Fontaine *en un an.*

Ce n'est pas néanmoins ce qui résulte des pièces de la liquidation par lesquelles Balzac transporte au libraire Alexandre Baudouin la propriété de « deux mille et quelques exemplaires » du La Fontaine[2] *représentant « tous les exemplaires existants ».*

1. *Laure Surville*, Balzac, sa vie et ses œuvres, *p. 78.*
2. *Cf. P. Hanotaux et Vicaire*, La Jeunesse de Balzac, *Appendice, V, p. 326, cession de Balzac à A. Baudouin du 30 août 1826.*

Vie de Molière

Louis XIV demandait un jour à Racine :

— Quel est le premier des grands hommes qui illustrent mon règne?

— C'est Molière, répondit-il.

Deux siècles ont confirmé la justesse de cette réponse, que ratifiera la postérité la plus reculée.

En effet, s'il était possible de corriger entièrement les hommes en les faisant rougir de leurs ridicules, de leurs défauts et de leurs vices, quelle société parfaite n'eût pas fondée ce législateur sublime! Il eût banni du sein de sa nation l'esprit faux, le jargon, l'équivoque, la jalousie, tantôt folle, et plus souvent, cruelle; l'amour honteux des vieillards, la haine de l'humanité, la coquetterie, la médisance, la fatuité, la disproportion des mariages, la basse avarice, l'esprit de chicane, la corruption, la frivolité des magistrats, la petitesse qui fait aspirer à paraître plus grand qu'on n'est, l'empirisme ignorant des médecins et la risible imposture des faux dévots.

Tel est en abrégé le tableau des vices qu'attaqua Molière sans jamais cesser d'être plaisant, naturel et varié. L'histoire de la vie trop courte de cet homme célèbre n'a besoin, pour intéresser, ni des détails frivoles, ni des contes populaires dont on l'a quelquefois gâtée; nous ne dirons de sa personne que ce qui a été reconnu vrai jusqu'à ce jour; quant à ses ouvrages immortels, nous les réimprimons, les nations civilisées les ont jugés, nous nous abstiendrons de toute observation à leur égard.

Poquelin (Jean-Baptiste) naquit à Paris, rue de la Tonnellerie, sous les piliers des Halles, en 1620 [1]. Son père, valet de

1. Beffara a trouvé, dans les registres de Saint-Eustache, un acte duquel il résulte que Molière fut baptisé en 1622. Un acte de baptême n'énonce pas tou-

chambre, tapissier chez le roi, marchand fripier, et Anne Boutet, sa mère, négligèrent son éducation. A quatorze ans, outre son métier, il ne savait que lire et écrire. Il dut à son grand-père la connaissance de sa vocation. Ce vieillard, qui l'aimait beaucoup, le conduisit à l'hôtel de Bourgogne, où les comédiens attiraient la foule, et, dès cet instant, le jeune homme se sentit une aversion invincible pour sa profession. Son goût pour l'étude se développa, il supplia pour qu'on le mît en pension. Ce ne fut pas sans peine que son grand-père obtint de lui faire suivre les cours du collège de Clermont. Il eut bientôt réparé par son application tout le temps qu'il avait perdu. Il avait pour camarades des enfants qui, depuis, acquirent de la célébrité : Chapelle, Bernier, Cyrano de Bergerac. Il eut aussi pour condisciple Armand de Bourbon, prince de Conti, dont la protection fidèle fit également honneur à tous deux.

Poquelin, dont Gassendi avait de bonne heure deviné le génie, devint l'élève de ce célèbre professeur, qui lui fit faire des progrès rapides dans toutes les branches des connaissances humaines. Au sortir du collège, il reçut aussi de ce philosophe des notions d'une morale douce et pure dont il s'écarta rarement dans le cours de sa vie.

Son père cependant était devenu infirme, il fut obligé de le suppléer dans son emploi auprès du roi. Il suivit Louis XIII dans Paris, où sa passion pour la comédie, qui l'avait déterminé à faire ses études, se réveilla avec force.

Le théâtre commençait alors à fleurir. Pierre Corneille, vers l'année 1630, l'avait tiré de la barbarie et de l'avilissement. La passion du cardinal de Richelieu pour les spectacles mit à la mode le goût de la comédie, et un grand nombre de sociétés particulières donnèrent des représentations.

Poquelin fut admis dans une association de jeunes gens enthousiastes du spectacle, et qui avaient du talent pour la déclamation. Bientôt cette société éclipsa toutes les autres. Le public lui donna le nom un peu emphatique d'*Illustre Théâtre*. Ce fut alors que Poquelin, plein du génie qui le tourmentait, s'y livra tout entier et résolut d'être à la fois comédien et auteur. A l'imitation des auteurs italiens et de ceux de l'hôtel de Bourgogne, il changea de nom et prit celui de Molière.

Les guerres civiles qui désolaient la France à cette époque le laissèrent assez longtemps ignoré; mais il profita de ce temps pour cultiver son talent, et se prépara par des essais d'abord très informes aux ouvrages sublimes qui depuis

jours la date de la naissance; nous avons cru devoir adopter l'opinion des biographes contemporains de Molière. (Note de Balzac.)

此为试读，需要完整PDF请访问：www.ertongbook.co